1er Décembre 1914.

AU GRAND ROI D'UN PETIT PAYS.

par

Emile CAMMAERTS

Nous vous suivrons Sire, où vous nous conduirez.
Par le gel et par la pluie,
Par les bois et par les près.
Et nous vous donnerons notre vie
Quand vous voudrez.
Nous ferons ce que vous ferez;
Nous irons où vous irez.
Nous vous suivrons, Sire par tous les sentiers
A travers le feu, à travers les larmes,
A travers le chaos de la Bataille
Et le fracas des armes;
A travers le sifflement de la mitraille
Et le long gémissement des blessés.
Nous vous suivrons où vous nous conduirez
Et nous vous donnerons notre vie quand vous voudrez.

Nous irons à Gand, à Anvers à Termonde;
Nous délivrerons Aerschot et Louvain.
Nous purgerons le pays de la race immonde
Qui l'opprime en vain.
Nous vous rendrons Liège, nous vous rendrons Bruxelles,
Nous repasserons la Meuse à Visé,
Ensemble nous verrons les tours d'Aix-la-Chapelle
Se dresser dans le ciel purifié.
Et nous entendrons, un beau matin
Les cuivres et les cymbales
Saluer votre entrée triomphale
Sous les Tilleuls, à Berlin.

Nous vous suivrons où vous nous conduirez
Et nous vous donnerons notre vie quand vous voudrez.

Que Dieu vous garde Sire comme vous nous gardez.
Qu'il vous protège comme vous nous protégez
Roi de Furnes, roi du "Petit Soldat"
Roi de l'honneur et de la Parole donnée
Roi de cent prairies et de vingt clochers,
Orgueil de la Patrie
Champion de l'Humanité!

Nous vous suivrons où vous nous conduirez
Et nous vous donnerons notre vie quand vous voudrez.

ROI...

Et quand son Royaume ne fut qu'une province, quand cette province ne fut plus qu'un lopin de terre, il a tenu sans peur et sans reproche; il s'est accroché avec ses hommes aux rives de l'Yser, aux herbes de ses dunes aux roseaux de ses marais --- et les barbares, surpris devant cette suprême lutte n'ont pu arracher de l'étreinte de sa main, les derniers lambeaux du sol des Flandres.

Quel homme et quel Roi!

Pour son Anniversaire ...

En Flandre, là-bas sur l'étroit lambeau encore inviolé de la terre patriale, parmi les plaines humides et les brouillards blancs, sa haute stature se dresse ferme sans rudesse volontaire sans morgue, d'une noblesse qui s'impose au monde et commande le respect.

Sans forfanterie, sans paroles vaines, il accomplit son devoir simplement et vers lui une femme fière et gracieuse se penche décidée à partager son sort quel qu'il soit.

Ils symbolisent ainsi dans toute sa beauté le couple humain, d'une humanité nouvelle de cette humanité qui doit succéder aux humanités brutales d'autrefois et d'aujourd'hui, pour lesquelles l'homme est le reître et la femme l'esclave. Et tel est peut-être l'enjeu de la lutte qui se poursuit.

Vers eux vont non seulement les sympathies de tout un peuple, mais les sympathies des peuples. De partout des vœux s'élèvent et se pressent pour que le sourire des jours envolés de joie et de paix fleurisse de nouveau sur leurs lèvres. Car ils souffrent, en cette heure tragique de meurtre, d'incendie, de crime et de carnage ... toute notre souffrance collective. Et avec tous leurs compatriotes navrés et avec l'immense majorité des hommes, c'est à notre nation meurtrie qu'ils songent nuit et jour.

La délivrance du couple royal, du cauchemar qui l'oppresse, c'est notre délivrance aussi, et nous comprendrions mal la pensée qui les hante, nous heurterions leurs sentiments intimes si nous n'associions en ce jour leurs misères aux nôtres et leurs espoirs aux espoirs qui nous exaltent et nous soutiennent.

Au milieu des flammes qui illuminent les espaces, parmi les fumées qui flottent sur les plaines des agonisants et le vol des corbeaux affamés, ils apparaissent pareils à des dieux grands de toute la grandeur épique de cette défense sans défaillance qui a transformé une poignée de soldats en héros immortels, et ils entrent avec eux dans l'histoire universelle, auréolés d'une gloire qu'ils n'ont pas souhaitée.

Cet hommage est un hommage justifié, car il est celui d'un peuple et d'une humanité unanimes. Et nous croyons pouvoir dire avec le poète ... que quoi qu'il advienne quelles que soient les empires qui crouleront et les républiques qui naîtront ... dans le souvenir ému des hommes, ils survivront seuls des Rois et des Princes de ce temps, alors qu'il n'y aura plus sur la terre, ni ruines, ni rois.

Sénateur H. La Fontaine.

Pour la fête du Roi ... par Jean Bernard.

Victor Hugo disait un jour : "Un roi justifie son rôle par le courage la fierté et la bonté. Devant un de ces monarques, les républicains peuvent s'incliner."

Le grand poète trouverait à coup sûr, cette pensée insuffisante pour manifester l'admiration des républicains pour la conduite du jeune roi des Belges, qui a donné au monde l'exemple de l'héroïsme qui sacrifie tout à l'honneur de son rôle et de son peuple. Le hasard donne parfois aux grands états des bandits pour monarques. Une conscience au-dessous du vulgaire peut seule donner à un petit peuple un grand Roi, comme Albert 1er

Le Roi ... par P. Hymans

13 Nov. 1914

1er Dimanche 1914.

Il y a quelques semaines, je rencontrai aux États-Unis, un diplomate éminent qui me disait : "Une grande figure domine la première phase de la guerre, c'est votre Roi."

A Montréal, au Canada, la foule qui nous escortait de la gare à l'hôtel criait : "Vive le Roi Albert", et dressait des bâtons auxquels étaient attachés les portraits de nos souverains.

A Washington, répondant au discours de la Mission Belge, le président Wilson, à la voix grave, au visage pensif, nous exprimait en appuyant sur les mots, son respect pour notre Roi.

En Angleterre, le crayon des artistes symbolise ... tous les traits du jeune Roi, le Droit, qui, bravant debout les menaces du guerrier germain, garde l'épée au poing et l'espoir dans l'âme.

En France, Bourget, Capus, Hanotaux, Maeterlinck et Camille Pelletan dans un magnifique article du "Matin" ont glorifié le Prince sans peur qui incarne au milieu de l'affreuse tourmente, l'inviolable honneur de son pays.

Notre cause, dans la guerre qui ravage le monde est de toutes la plus noble. L'Allemagne ne nous a pas attaqué pour écraser un ennemi héréditaire, un rival, un concurrent. Elle nous a fait la guerre parce que nous refusions de servir ses plans et pour les servir de trahir nos devoirs vis à vis de l'Europe. Elle offrait de nous payer le prix de la trahison. Et nous avons refusé de nous laisser acheter. Nous avons préféré l'honneur à l'argent, le respect à la foi jurée à une abolication dégradante.

Le Roi et la Nation, dans la défense de cette cause, ne font qu'un depuis la première heure.

J'ai vécu la nuit tragique du 3 août. J'ai vu dans l'inoubliable séance nocturne, où quelques heures après la signification de l'Ultimatum, la résistance fut décidée. J'ai vu le Roi, impassible, ferme sous un reflet d'hésitation sans trouble, sans une contraction des traits, sans que son teint pâlit, arrêter avec ses conseillers les décisions suprêmes.

Deux jours après, il était au quartier Général de l'armée. Il n'a plus quitté les troupes. Il a vécu au milieu d'elles. Et l'armée aujourd'hui, c'est la Nation, presque toute la Nation. L'héroïsme des diplomates viendra plus tard et plus tard, celle des hommes d'État : il faudra refaire la Belgique. Nous comprenons maintenant la politique et ses orateurs se sentent faibles et petits. C'est sur le champ de bataille que bat le cœur de la Belgique. Et c'est là qu'est le Roi, mêlé à la jeunesse virile qui verse son sang pour la Patrie.

Aussi, depuis le début, le Roi et la Nation ne font qu'un corps et n'ont qu'un cœur. Le Roi est l'image de la Nation. Elle se reconnaît en lui. Il se retrouve en Elle. Et chacun s'en trouve grandi.

Et puis, il n'y a chez lui, ni morgue ni recherche d'apparat éblouissant et sonore ni goût de réclame ou de la mise en scène. Il remplit son office simplement sans forfanterie. Il est ce qu'il doit être. Et sa grandeur vient de ce qu'il s'adapte merveilleusement à son rôle, de ce que ses gestes et son attitude correspondent si adéquatement à la mentalité de la Nation. C'est essentiellement l'homme du Devoir. Tout ce que l'on sait de sa vie passée, de ses études variées, sérieuses approfondies, de son application aux besognes de sa fonction constitutionnelle

le tout ce que son règne assez court en somme, révèle de sa psychologie intime, explique le Roi d'aujourd'hui. Il a su au premier moment où était le devoir et quel était le péril. Il a marché droit devant lui conduit par l'impératif de sa conscience et par le sens de l'honneur.

Etrange prédestination, le Prince ami de la Paix, ce jeune souverain qui est monté au trône, se proclamant le protecteur des lettres et des arts, l'annonciateur d'un régime de bourgeoisie et laborieuse honnêteté, le voici par le mystérieux décret de destinée, mué en capitaine, en Roi guerrier, en héros de l'armée.

Pendant ces derniers mois, nous avons frissonné souvent sous l'étreinte de la douleur ou de l'orgueil. Et sans doute, nous souffrirons encore. Mais une émotion à laquelle nous aspirons de toute notre âme, nous fera pendant quelques instants oublier. Ce sera la joie frénétique, grisante et folle qui nous secourera le jour où nous verrons — et nous serons tous là, n'est-ce pas? — où nous verrons le Roi, rentrer dans Bruxelles à la tête de son armée.

P. Hymans.

L'Indépendance.

par Maria Biermé

L'Indépendance! Il fallait que ce nom fut celui du journal qui prit l'initiative de convier tous les exilés de notre chère patrie à envoyer au Roi Albert, l'hommage de leur fidélité, de leur admiration, de leur respectueux attachement. Il fallait que ce fut ce journal dont le titre put résumer à lui seul le patrimoine le plus précieux de notre race, ce fier patrimoine tant de fois conquis par nos ancêtres à César, et que les Pierre de Coninck, les Jean Breydel et les Van Artevelde, les communiers des Flandres et les six cent franchimontois, les Comtes d'Egmont de Hornes d'Agnesbens les volontaires et les combattants de 1830. Albert le Souillant et son héroïque armée ont si stoïquement défendu contre toute tyrannie. — L'Indépendance, cet élément nécessaire à notre existence nationale que nous venons de lui sacrifier non seulement nos champs et nos villages, nos oeuvres d'art et notre or, nos propriétés et nos forêts, mais cent mille de nos hommes.

Cette indépendance sacrée, qui, oserais-je dire est en ces heures poignantes, la vie de notre vie, l'âme de notre âme, cette âme le seul bien qui nous reste où nous aussi, et dont nous faisons hommage aujourd'hui à notre Roi héros par ce simple mot, ce nom qui imprègne notre personnalité tout entière, tandis que le parfum de nos fleurs portera à notre Reine aimée le souvenir ému de son peuple en exil.

Oh! ce peuple est cher à nos Souverains et le Roi s'en préoccupe aux heures les plus tragiques de la grande bataille.

Albert 1er serait-il le prototype des Rois de l'avenir?

Maria Biermé